

UNE PRÉSENCE DANS LA CITÉ

PIERRE-YVES DEBRENNE

LE LIEU D'IMPLANTATION DE LA PAROISSE EST BIEN DAVANTAGE QUE LE TERRITOIRE DE LA DESSERT PASTORALE OU QU'UN EMPLACEMENT IMMOBILIER. C'EST UN ESPACE DE LA TERRE HABITÉE QUI EST DONNÉ POUR Y TÉMOIGNER, POUR ESSAYER DE DONNER DE L'ESPACE À L'ACTION DE DIEU, SELON LA BELLE FORMULATION DE BONHOEFFER.³

³ Dietrich Bonhoeffer était un théologien allemand de la première moitié du 20^e siècle.

Pour être Église il ne suffit pas d'organiser des activités culturelles classiques, il faut aussi se sentir coresponsable de la cité, se vouloir acteur de son devenir, être solidaire de tous, là où ils vivent et tels qu'ils sont. Un tel projet s'articulera autour de deux axes : connaître et témoigner. Dans ce sens, le projet de vie de la paroisse ne pourra être élaboré en dehors de toute connaissance ou approche du cadre social, économique, culturel, institutionnel, dans lequel vivent non seulement les membres de la communauté, mais aussi évolue cet

ensemble de cercles d'appartenance sociale partagés par toute une population et qui font aujourd'hui « société ». Une attention renouvelée sera ainsi portée à ce qui fait l'actualité de l'environnement local, le conseil presbytéral veillant à en débattre régulièrement, en s'entourant si nécessaire d'expertises extérieures.

Connaître son environnement, c'est aussi identifier et connaître les institutions qui en ont la responsabilité, institutions politiques ou grands services publics.



L'interlocuteur premier et souvent privilégié est le maire, en charge du territoire communal et de sa gestion au quotidien (les communautés de communes ou d'agglomération partagent de plus en plus cette gestion). Le Conseil Général, le Centre Communal d'Action Sociale ou la Caisse d'Allocations familiales, en charge notamment de la solidarité, doivent être également notés parmi les interlocuteurs de la communauté. Se présenter, participer aux rendez-vous démocratiques initiés par la municipalité ou les conseils généraux et régionaux, inviter aux activités symboliques de la paroisse, donne une visibilité de l'Église dans la tradition luthéro-réformée au cœur de l'espace public. Et lorsqu'il sera nécessaire de solliciter une subvention pour les bâtiments, le projet de vie viendra supporter et donner sens à la demande.

Une attention particulière devrait être portée à la culture, et à son fondement qu'est l'éducation, auxquels le protestantisme est, pour une bonne part de son histoire, lié. La culture métissée contemporaine est une invitation à tenir une démarche d'ouverture à autrui faite d'acceptation et de respects mutuels. L'accès à la culture est un facteur d'émancipation pour tous, qui suppose la reconnaissance de l'autre dans sa globalité, avec ses différences, les plus visibles comme les plus fines, et ses ressemblances

« Pour une paroisse, la conscience de faire partie d'un territoire et la connaissance qu'elle en a, aiguisent la compréhension de sa propre raison d'être. C'est dans l'environnement qui est aussi celui de ses membres, que la paroisse peut tout à la fois se construire, définir ses tâches, réinterpréter ses structures, élaborer le langage de sa prédication, le territoire est pour elle une dimension significative et vitale, celle de l'espace social et de l'espace de communication où elle peut à la fois s'affirmer et se renouveler ».

GÉRARD DELTEIL & PAUL KELLER IN
L'ÉGLISE DISSÉMINÉE

aussi. La culture porte la promesse de la rencontre, de l'enrichissement des points de vue, même conflictuels. Elle nous permet d'être « chrétien de plein vent », selon le philosophe Paul Ricœur.

Dans le même esprit, le dialogue interreligieux relève d'une démarche féconde pour notre société en quête de sens et à la recherche d'une nouvelle conscience collective. L'engagement pour la dignité de toute personne appelle un partenariat incluant tous ceux qui partagent ce souci

de l'humain. Cela suppose qu'adosés à un travail d'approfondissement de nos propres convictions, nous acceptons d'entrer en conversation ouverte avec ce qu'il y a d'universel, de créatif et de vivant dans chaque culture. Le dialogue ainsi nourri se concrétisera selon les lieux et les circonstances par des actions communes, des solidarités concrètes et des temps de prières, permettant de nous connaître et de nous reconnaître.

Aussi riche d'objectifs soit-il, le projet de vie de la communauté serait encore amputé de l'essentiel, s'il ne faisait pas place au souci des exclus et des démunis. Donner à manger, vêtir, visiter, sont autant d'exigences évangéliques. À travers le diaconat local, ou en soutenant les associations caritatives, par des engagements humains et financiers,

et au-delà de ces « structures » comme il est coutume de dire, ce sont bien des hommes et des femmes de conviction dans leur foi et dans leurs engagements qui portent le message évangélique.

Ainsi en peut-il être d'une ambition pour une présence dans la cité : habiter des lieux ouverts, ouverts au souffle de l'Esprit, pour y partager une bonne nouvelle dont nul être humain ne saurait en être exclu. Et si cette ambition dépasse de très loin nos propres forces, cela ne peut nous en détourner. Dire à temps et contretemps une espérance, participer à ouvrir un avenir à tous, sans distinction, soutenir ceux qui sont repoussés à toutes les marges, chercher un sens pour chacune des vies comme pour notre société commune, c'est essayer d'être à la hauteur de l'espérance de Dieu. ■

PIERRE-YVES DEBRENNE EST PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE
DE L'ARC PHOCÉEN (MARSEILLE).

